

TOUS LES  
VENDREDIS

Ciné-

mondial



*l'hebdomadaire du Cinéma*

N° 27 — 9 JANVIER 1942.

4<sup>F</sup>



ILSE WERNER est toujours aussi douce, aussi pure dans *L'Épreuve du Temps*. Nous la reverrons prochainement dans *Jenny Lind, le Rossignol Suédois*.

(Photo UFA-ACE.)

# INSTANTANÉS

## POUR VIVRE HEUREUX

Cela se passait au cours d'un gala populaire. On présentait quelques fragments d'une œuvre créée récemment. Et le speaker eut la bonne fortune d'annoncer au public que l'auteur était dans la salle.

Applaudissements des spectateurs. Projecteurs dirigés sur les premiers rangs des fauteuils de balcon. Mais personne ne reconnaît la sympathique silhouette de l'auteur. Chuchotements. On entend notamment une spectatrice dire à sa voisine :

— L'auteur est modeste, il se cache.

Et quelqu'un d'ajouter, avec un sourire cruel :

— Ouf, il n'est pas fou.

## HESS... QUE JE TE DEMANDE

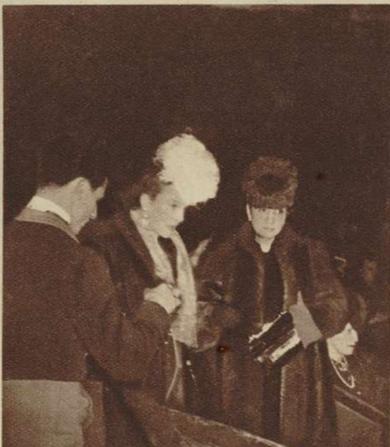
Dans un cabaret de la butte, Johnny Hess achevait la nuit avec des amis. Le sympathique chanteur, un peu plus swing qu'à l'ordinaire, entreprit le récit de ses souvenirs d'enfance...

— Je me souviens, disait-il avec d'étranges gestes, que, tout petit bambinet, j'allais chiper des confitures dans la huche de ma grand-mère... J'attachais le crochet du poêle à la queue de mon matou... Je goûtai au vin de M. le Curé et je chipais à pleines poignées les bons points dans le tiroir du maître d'école...

Le narrateur ne tarissait pas en exemples de ce genre sans signaler une bonne action. En fin de compte, un de ses camarades approuva :

— C'est, pour tout dire, des « péchés de John Hess ».

Photos N. de Morgoli.



La présentation du film de Marcel l'Herbier, « Histoire de Rire » fut un événement très parisien. On reconnaît, sur notre photo, Arletty, Fernand Gravey et Jeanne Renouardt.

MM. Raoul Ploquin, Galey et Ribadeau-Dumas comptent... histoire de rire!

## NOTRE NUMÉRO DE NOËL JUGÉ PAR NOS LECTEURS

Nous continuons à recevoir de toutes parts des témoignages d'admiration indulgente concernant notre numéro de Noël et du Nouvel An.

Tous ces encouragements se matérialisant en tant de lettres enthousiastes ou ferventes nous sont infiniment précieux. Ils sont, en effet, la preuve que dans cette période où chacun aurait dangereux tendance à l'isolement, nous avons réussi à recréer un lien de sensibilité entre les êtres, qui doivent moins chercher à se haïr qu'à se rapprocher. Nous sommes heureux, fiers, et surtout émus, de savoir que sous les auspices de CINEMONDIAL, et par la puissance magique qui émane des images d'un écran, des milliers de cœurs battent déjà à l'unisson...

Nous voudrions répondre à chacun de ceux-là qui nous crient : « Continuez » !

Nous leur disons à tous que leur plaisir est notre meilleure récompense et que nous continuerons, parce que, grâce à eux, nous croyons à notre mission essentielle.

## DES ENFANTS SANS RETENUE

Quand Maurice Tourneur réalisait, au Studio de Neuilly, « Péchés de jeunesse », le régisseur avait fort à faire avec les gosses qui figuraient dans le film. Il avait beaucoup de mal à se faire entendre et surtout à se faire obéir. Lorsqu'il annonçait aux gosses qu'ils ne devaient pas venir pendant trois jours, ces derniers rouspétaient le plus souvent. Ils s'écriaient tous :

— Monsieur Baur, il vient bien tous les jours, lui, c'est pas juste, ça. Et puis, il tourne plus que nous.

Drôle de gosses pour qui le mot « retenue » évoque une récompense !

## LA MISS ÉTERNELLE

Un jeune ouvrier descend la rue de Clichy. Il s'arrête devant le Casino de Paris et regarde l'affiche. Il lit : « La grande revue : Toujours Paris, avec Mistinguett ». Il sourit un moment, hausse les épaules et s'exclame pince-sans-rire :

— Y a pas d'erreur... Paris est éternel !

L'interpellé se montra inflexible, puis finit par se laisser fléchir.

— Je ne veux pas être un exploiteur, répliqua-t-il, j'ai payé cela cinq cents francs, je te le revends le même prix.

— Tu es un vrai camarade !

Et Robert Arnoux, prenant le paquet, se rendit dans sa loge avec l'intention d'en griller un sans plus attendre, tandis que Jimmy se précipitait au bar.

Quelques instants plus tard, des imprécations retentirent. Robert Arnoux, furieux, se précipita dans le couloir et rejoignit son camarade qui, généreux, payait une tournée générale. Il s'exclama :

— Tu es un misérable ! un tripon ! une canaille !

— Cor, sous une fine couche de tabac, en ouvrant le épaisse de... du crin de cheval.

paquet, Robert Arnoux avait découvert une touffe

## LE VOYAGE DU « LYS »

Lors d'une soirée de bienfaisance, donnée récemment au profit d'une œuvre d'entraide, deux vedettes de la chanson, parmi tant d'autres, avaient accepté de prêter leur concours : Mistinguett et Lys Gauty. Leur présence sur scène fut annoncée correctement au public, mais une « coquille » assez fâcheuse s'était glissée dans la composition du texte de distribution ; on pouvait remarquer sur l'affiche et sur le programme cette inscription pour le moins originale :

« Lystinguett et Missgauty, dans leur tout de chant. »

## RAJEUNISSEMENT SPONTANÉ

On sait que Maurice Escande donne, deux fois par semaine, au Théâtre Edouard-VII, des cours d'art dramatique. A ces séances, fréquentées par des jeunes gens et des jeunes filles qui rêvent tous de faire du théâtre et du cinéma, il arrive souvent des situations imprévues et cocasses. Quand cette jeune et nouvelle élève eut auditionné, le sociétaire de la Comédie-Française, qui avait remarqué un léger accent dans sa prononciation, lui demanda :

— Êtes-vous Française, mademoiselle ?

— Non maître, répondit la jeune fille, je suis Turque.

Mais depuis vingt ans je suis en France.

— Et quel âge avez-vous, chère enfant ?

— Dix-huit ans, maître.

## UN DIRECTEUR DE PRODUCTION : BORDERIE

M. Borderie me reçoit tout à fait aimablement. Mais le poste qu'il occupe ne semble pas lui permettre d'être très expansif... Après avoir affirmé :



Une vedette fait son entrée : Micheline Presle vient voir « son film ».

## LEDOUX... LE DOUX

Fernand Ledoux est un original pince sans rire. Qui croirait en voyant cet homme auquel les metteurs en scène se plaisent à confier des rôles antipathiques qu'il est à la ville le plus doux, le plus paisible des citoyens ; de plus il n'y en a pas deux comme lui pour imaginer les tours les plus baroques et les plus invraisemblables. L'autre jour, alors qu'il sortait d'une matinée au Théâtre-Français, il entra dans le débit de tabac à l'enseigne de la Civette, d'illustre renommée. Et là, les mains dans les poches de son pardessus, il se met à humer l'air à pleins poumons.

— Monsieur désire ? lui demanda une vendeuse qui s'était approchée de lui.

— Moi, rien, j'ai fini toutes mes cigarettes. Je viens ici seulement pour me rappeler l'odeur du tabac.

Sur ce, Ledoux quitta la boutique pour y revenir quinze minutes plus tard. Il recommença son manège. Même question, même réponse.

Une demi-heure plus tard, troisième visite. Alors, la vendeuse, excédée, pour se débarrasser de lui discrètement, en fraude, glisse à Fernand Ledoux un paquet de gauloises vertes.

C'était tout ce qu'il demandait.

Si vous manquez de tabac, vous savez ce qui vous reste à faire. Imiter son exemple, mais je crains que vous n'ayez pas les mêmes résultats.

## UN INCORRIGIBLE FARCEUR

Jimmy Gaillard est un blagueur fini. Il ne se passe de jour sans qu'il ne fasse pas des siennes, au studio, lors des prises de vues du « Prince Charmant ». L'autre matin, l'air sérieux, il arrive, sur le plateau, avec un volumineux paquet entre les bras.

— Qu'est-ce que tu as là ? lui demanda Lucien Baroux fort intrigué.

— Chut, répliqua Jimmy, c'est du tabac que j'ai acheté au marché noir, j'en ai pour cinq cents francs.

Robert Arnoux, qui se trouvait non loin de là, s'approcha et dit :

— Jimmy, tu es un copain, pas vrai ? Alors, sois chic, cède-moi un peu de ta marchandise. J'en ai assez de fumer de la barbe de moai, des orties ou du tilleul. Tiens, je ne discute pas, je t'offre six cents francs.



Le frais et juvénile sourire de Danielle à ses débuts.

Photo Piaz

Si l'on veut connaître les ravages que peuvent exercer le cinéma, la gloire et l'argent, il faut prendre l'exemple de Danielle Darrieux.

C'est une bien curieuse personne.

Tout semble artificiel chez elle : les nerfs, la sensibilité, le cœur, et jusqu'à cette beauté, si parfaite...

On aurait envie de faire comme les petites filles curieuses qui fouillent dans le ventre de leurs poupées pour voir ce qu'il y a dedans.

Peut-être trouverait-on aussi un peu de son, un peu de paille, un peu d'étope.

Dans la vie, c'est une frénétique. Même lorsqu'elle paraît calme, assise dans un coin, le menton dans les mains, les coudes sur les genoux.

A douze, treize ans, Danielle Darrieux, c'était un ange. Il fallait la voir avec ses souliers plats, son grand Jean-Bart, ses petits gants blancs.

Toute la production du film *Le Bal* était bégayante d'attendrissement devant cette fillette sage, douce et obéissante.

Trois ou quatre ans plus tard, toute la production du film *Mauvaise graine* était bégayante de rage devant cette adolescente explosive comme un volcan en trances.

Jamais plus nous ne la ferons tourner ! hurlaient les producteurs, nous la sabrerons partout. Nous l'empêcherons de faire une carrière.

De fait, on l'aurait bien giflée, cette petite peste, qui arrivait en retard, qui refusait de tourner « avec ce pompon-là, sur l'épaule, qui m'agace, il est idiot ce pompon, qu'on me l'arrache, et tout de suite ! ou je m'en vais ! ou bien je pleure ! »

Et c'était vrai, elle s'en allait, ou elle versait des torrents de larmes qui ne donnaient à personne envie de la consoler.

Seulement, quand on voyait la projection, il fallait bien se rendre à l'évidence et constater que, sans Danielle Darrieux, les scènes ne valaient pas grand-chose.

Son magnifique talent courait sur tous les registres. Il passait du rire au drame avec une étonnante souplesse. Et jolie avec ça.

Une petite fille mélancolique à son premier amour... Danielle dans son second film : « Mauvaise graine ».



# DANIELLE DARRIEUX

## ou une Tempête dans une chevelure



La jeune vedette dans « Battlement de cœur », l'un de ses premiers succès.

Alors, on l'engageait quand même, et les plus rancuniers disaient spontanément après la lecture d'un nouveau scénario : « Il n'y a que Darrieux pour jouer ce rôle-là ! »

Mais ces émerveillements de la projection gagnèrent rarement l'inscrite vedette. La lumière revenue on la trouvait enfouie dans son fauteuil, le front baissé, la lèvre boudeuse.

— C'est affreux ! gémissait-elle dans un gros chagrin d'enfant, je suis très laide, j'ai la poitrine plate, je n'ai pas l'air d'une femme... Jamais un homme ne sera amoureux de moi pour de bon ! Est-ce qu'on aime une femme qui n'a pas de seins ?...

Pourtant, vous vous en doutez, cette ravissante créature, qui avait toutes les audaces de l'adolescence, ne manquait pas de soupçons.

L'aventure s'offrait, mais non l'amour, et cette jeune existence déséquilibrée par le succès, l'argent facilement gagné, les compliments dithyrambiques, avait du mal à s'affirmer.

Extrêmement sensible, les nerfs à fleur de peau, Danielle Darrieux empoignait la vie par les deux bouts et brûlait les étapes. Cette émotive voulait tout savoir, tout éprouver, tout connaître, gaspillant sans compter les trésors de sa jeunesse.

Bien peu se gênerait d'appauvrir une âme fragile, d'alourdir un cœur qui n'avait pas vingt ans.

Au milieu de tous ces excès, une Darrieux inquiète, désaxée, perdue, commençait d'apparaître. Et elle le sentait bien, elle qui réclamait : « Un homme, un vrai. »

Le destin le lui donna. Henri Decoin se pencha sur le vide effarant de cette agitation, disciplina les dons multiples et incultes de l'artiste, endigua les flots de larmes de la nerveuse et permit à la femme de se réaliser.

Pendant des années, Danielle Darrieux ne lit plus jamais rien sans savoir si « Henri voulait bien donner la permission ». Mais elle était comme ces petits fauves qui ne connaissent que leur dompteur et sortent leurs griffes dès qu'un autre les approche.

Est-ce parce que cette tutelle commençait à lui peser que la vedette divorça d'avec son metteur en scène ?

Où le temps d'accalmie passé, ce tempérament catapulteur va-t-il de nouveau éclater en mille morceaux ?

FRÉDÉRIC STANE.

Photo Harcourt.

La dernière image de la vedette... la plus belle en attendant celle de demain !



Photos U. F. A. A. C. E.

# Nuits



Le bal masqué de l'Opéra de Vienne attirait toujours la foule la plus « select ».

Les « Nuits de Vienne » au temps heureux des valse, des colifichets, des chapeaux à plumes... tout le charme de 1900.

On dit souvent qu'il ne faut pas jouer avec le feu. Ce serait certainement l'avis de deux charmantes jeunes femmes, Elisabeth et Hélène, s'il était donné à ces fantômes éphémères que sont les personnages d'un film, de répondre à nos questions.

Un peu jalouses comme beaucoup de leurs sœurs réelles, les héroïnes de **Nuits de Vienne** ont voulu confondre leurs époux respectifs et les prendre en flagrant délit d'infidélité! Mais l'aventure ne tournera pas à leur avantage et la moralité que l'on en pourrait tirer est celle-ci : Un peu de confiance réciproque est le secret des beaux ménages...

N'allez pas croire après cela que **Nuits de Vienne** soit un film moralisateur. Tiré d'une opérette viennoise de Richard Heuberger, c'est du commencement à la fin une cascade de quiproquos plus amusants les uns que les autres et qui renvoient l'action, comme une balle de tennis, du rire à l'imprévu, de l'intrigue de coulisses au drame... de ménage, du flirt romantique aux tendresses conjugales... Tout cela dans le cadre d'une ville adorée des musiciens et des amoureux, à l'époque de la plus belle insouciance, quand la vie tout entière, celle du jour et celle des nuits surtout, semblait une farandole que l'on conduit sans savoir où pour la joie de rire et de ne pas penser...

L'histoire? Nous ne la conterons pas tout au long pour ne pas vous gêner par avance le plaisir de la découverte. C'est celle de deux ménages qui ont tout ce qu'il faut pour être heureux, c'est-

Marthe Harell et le naïf Will Dohm.

# de Vienne



Marthe Harell prête à Elisabeth son charme exquis et sa fine élégance.

un prétexte pour s'y rendre seuls, « entre hommes ». Voilà un projet qui n'est point fait pour déplaire à notre ami, d'autant plus qu'une certaine Mizzi a pour lui, il faut bien le dire, quelques bontés. D'autre part, il a aussi une petite revanche à prendre sur son ami — souvenir de leur folle jeunesse — et il décide du même coup de s'amuser à son insu. Un billet signé « Une princesse solitaire » fera croire au naïf qu'il est attendu au bal par un cœur amoureux.

De leur côté, les jeunes épouses ont eu vent de l'affaire et donnent suite à leurs projets en envoyant, elles aussi, un billet à chacun, un billet signé « Domino rose » leur fixant rendez-vous au bal masqué...

Quel imbroglio tout cela va-t-il déchaîner? Ajoutez aux complications de ces inconstances et de ces soupçons matrimoniaux, l'indiscrétion des domestiques qui prennent parti pour Monsieur ou Madame, selon le degré de leur attachement, la complicité d'une séduisante femme de chambre un peu amoureuse de son maître, la présence d'un ami, compositeur de valses à la mode, et enfin l'anonymat que le loup de soie noire jette sur les visages; voilà de quoi si bien brouiller les cartes que les responsables de l'aventure risquent eux-mêmes de perdre le jeu... Mais c'est vous qui le gagnerez à leurs dépens en voyant les dupes dupés...

Pour mener à bien cette plaisante aventure que la musique de Peter Kreuder enveloppe d'airs joyeux et légers, le metteur en scène Geza Bolvary a qui l'on doit déjà ces amusantes **Histoires Viennoises** dont le succès n'est pas oublié, a fait appel à l'exquise Marthe Harell, l'une des plus élégantes et des plus belles vedettes d'aujourd'hui. Vous la retrouverez dans **Nuits de Vienne**, plus séduisante, plus jolie que jamais!

Auprès d'elle, Paul Hörbiger campe un mari bien amusant; la charmante Helie Finkenzeller, et le naïf Will Dohm, le couple des amis; Hermann Brix, le compositeur et Louise Stranzinger, la sémillante Mizzi... Mais il y a aussi l'inébranlable Théo Lingner, Hans Moser, Fita Benkhoff et beaucoup d'autres, tous pleins d'allant pour conduire au succès ce nouveau film dont les scènes à grand spectacle enchanteront les amateurs de décors somptueux et de valse grises...

Pierre Alain.

Des questions indiscrettes? Nous allons essayer d'y répondre!

# Questions indiscrettes l'Amie idéale:

Je ne saurais dire... J'ai reçu également, dans un panier merveilleusement arrangé, un magnifique poulet entouré de toutes sortes de légumes... Vous ne pouvez imaginer le goût avec lequel ces victuailles étaient présentées, on eût dit de ces bouquets 1830 qui s'épanouissent en corolles de papier glacé... Un sonnet accompagnait l'offrande de cet admirateur inconnu...

# Edwige Feuillère

1° Aimez-vous le Premier de l'An? Que représente-t-il pour vous? Est-ce un jour gai, ennuyeux, mélancolique?

Mon Dieu! les fêtes représentent, surtout pour moi, un surcroît de travail... Matinées supplémentaires, repas hâtifs dans la loge, fatigue, énervement... Et puis le public qui vient au théâtre à cette époque de l'année n'est pas le même que d'habitude, il est fuyant, moins accessible et nous donne davantage de peine. C'est un public de solitaires, de sans famille, qui cherche à tuer le temps; il faut donc, avant de le conquérir, le distraire, puis l'intéresser.

Pour une comédienne, ces luttes sont toujours passionnantes.

2° Faites-vous beaucoup de cadeaux? Qu'offrez-vous, en général?

En tous les cas, j'ai horreur du cadeau en série, qui ne veut rien dire! On décroche le téléphone, on appelle la fleuriste ou le confiseur, et l'on dresse avec eux la liste de ses amis... C'est un recours à la facilité que je ne puis admettre. Pourquoi ces hommages, comme toute indifférents et qui ne dépassent pas le cadre de la politesse?

En ce qui me concerne, j'adore choisir avec attention le cadeau qui fera plaisir à ceux que j'aime et j'essaie de découvrir la chose même dont ils ont envie... Comme on ne trouve pas toujours aisément le bibelot rêvé, il m'arrive de ne l'offrir qu'aux derniers jours de janvier... Pourtant mes amis ne s'impatientent pas, car ils savent que je leur réserve quand même une surprise...

3° Passez-vous le Jour de l'An en famille? Mais voyons! Je n'ai jamais le temps!... Mon père et ma mère savent et comprennent ma vie, ils m'accueillent quand je viens, sans se préoccuper d'une date et de sa signification...

4° Que souhaitez-vous pour 1942?

Paix aux hommes de bonne volonté.

5° Quel est votre souvenir de Jour de l'An le plus marquant?

Edwige Feuillère réfléchit, hésite, ne se souvient de rien, puis, tout à coup, son visage s'illumine... pour se ressaisir aussitôt... Elle a bien un souvenir, mais elle ne veut pas le dire... Je la soupçonne fort, d'ailleurs, d'opposer cette résistance à seule fin de dédicacer trois photographies aux abonnés suivants:

M. Claude Lerschaeve, à Auchel;

M. Maurice Camus, à Lille;

Mlle Germaine Gérard, à Clichy.

6° Quelle formule employez-vous pour vos cartes de visite?

Aucune! pour la bonne raison que je n'en écris jamais; cela procède chez moi du même principe que pour les cadeaux... Ou bien envoyer une vraie lettre à ceux qui vous tiennent à cœur, et leur faire comprendre que l'on est près d'eux, avec eux, ou bien ne rien envoyer du tout. Même si je dois passer pour une femme sans usages...

7° Quels sont les cadeaux qui vous ont été offerts cette année?

Comme toujours, beaucoup de fleurs, de bonbons... mais vous savez, nous ne sommes pas très avancés dans l'époque des présents et je n'ai guère reçu de cadeaux encore... Pourtant il faut que je vous dise combien mes admirateurs sont gentils pour moi... De leur part il m'est arrivé quantité d'écharpes brodées, de châles ouvragés, de souvenirs charmants et tellement émouvants... J'ai même une admiratrice qui, chaque année, me brode pour Noël une nappe à thé...

\* Dans douze ans, m'écrivit-elle lors de son premier envoi, vous aurez ainsi le service complet! \*

Ce sont des marques d'affection qui me touchent plus que

Photos Union-Actualités.

— Que de choses à faire aujourd'hui encore!



Edwige Feuillère prend un fiacre... mais ce n'est pas pour aller en visite.



Edwige Feuillère à une voisine de première grandeur: la Tour Eiffel...



# A leur tour...



IL FAUT EN DONNER TANT QUE ÇA ? JEAN MARAIS N'EST PAS RAVI DU TOUT DE DÉCOUPER SA CARTE D'ALIMENTATION...

à droit à la carte de chocolat; toute la famille du reste, y a droit. Alors, en troquant habilement sa carte contre du chocolat, Carletti peut satisfaire en famille ce péché que l'on qualifie de mignon. Pourquoi ?

Maintenant, passons aux choses sérieuses : au tabac, par exemple. Marcel Herrand aime fumer, c'est même là sa seule distraction — il est vrai qu'il ne nous a pas confié les autres — c'est une originalité qu'il partage avec beaucoup, seulement, la carte réglemente son plaisir : bien sagement, il s'est fait inscrire au tabac du coin, il aura droit ainsi à ses trois paquets par mois; l'ennui, c'est qu'il en fume un par jour. Bah ! que voulez-vous ? pour le reste, le pharmacien est ouvert... A lui, les délices de l'armoise ou de la barbe de maïs.

Pour Victor Boucher, le cas est plus délicat. C'est de chaussures qu'il s'agit. C'est une préoccupation bien terre à terre évidemment. On pense bien que les artistes fument, mangent, portent des bas de soie; à la rigueur, aiment le bon fromage doré, crémeux... mais de là à s'occuper de chaussures, surtout avec des bons. Eh bien ! Victor Boucher s'en occupe, ça lui donne même beaucoup de mal, car il est revenu trois fois de suite à la mairie et, comme il dit « C'est ennuyeux ces transports, ça n'arrange pas la paire que j'ai aux pieds... »

Henri Vidal est un intellectuel. Mais oui, ce n'est pas une galéjade. Pour satisfaire cette passion exigeante, il n'hésite pas à faire la queue. Pour être tout à fait véridique, il faut vous dire qu'il attend *Ciné-Mondial* et, qu'après tout, il y aura peut-être sa photo dedans.

ILS vivent dans un univers de soie et d'or... Un univers si étincelant que l'on ne peut discerner si la soie est bien naturelle et l'or vierge de tout alliage, voire s'il n'est pas de vulgaire laiton... Ils roulent en voiture et mangent six fois en deux heures... faculté prodigieuse qui fait en d'autres circonstances que le rouge à lèvres ne marque pas sur les lèvres des beaux amants, que les valises se bouclent en une seconde et que les ongles des femmes panthères se laquent tout seuls après dix ans de vie sauvage sous les cocotiers.

Les petits gâteaux débordent des coupes à l'heure sentimentale et décisive du porto... Et c'est, très photogéniquement, que le jeune premier accompagne ses monologues, de gestes élégants, tels que claquements de briquets, bouffées pressées de cigarettes à bout de liège, ou écrasement rageur de mégot à peine fumé...

Cette vie facile, dépourvue de toute gênante contingence, était jadis un mirage, elle est devenue un miracle.

Et dussé-je vous décevoir... une fois dépassé le cadre noir et miraculeux de l'écran; une fois ces fameuses planches tant aimées et tant décriées franchies, ils ne sont que des hommes et des femmes comme tout le monde, astreints aux vulgaires soucis matériels, en proie à la longueur des « queues », au mal des tickets; en somme, ce ne sont que de pauvres humains.

Si Jean Marais, à qui la jeunesse confère un appétit remarquable, désire faire deux repas par jour, il lui faut, tout comme vous et moi, rétrécir son estomac, suivant le nombre de ses tickets car, quoi qu'on en dise sur les avantages de la vie des stars, il faut quand même des tickets de 90 grammes de viande pour la ville...

Et puis, il n'est pas seul, « Boulou » aussi a faim... la pauvre bête.

Gaby Sylvia aime le fromage, mais oui; on peut être jolies et aimer le camembert; seulement nos goûts sont contingentés, alors tickets... Le ciseau de la crémière est implacable...

Quand Renée Saint-Cyr veut, pour habiller ses jolies jambes, des bas de soie, de la soie la plus douce, la plus fine, elle donne des points... Mais oui, madame, comme tout le monde; alors Renée Saint-Cyr fait la queue derrière vous, peut-être, madame, et donne ses points, qui sait ? Plus sérieusement que vous, madame, qui avez une amie dont la cousine a un frère qui connaît une mercière et qui a pour parent éloigné un bonnetier qui, qui...

Louise Carletti est encore une petite fille, elle



LA CRÉMIÈRE EST SANS PITIÉ... ET PREND TICKETS SUR TICKETS... GABY SE CONSOLERA PEUT-ÊTRE EN DÉGUSTANT UN BON BRIE AVEC BRIO, MAIS SANS BRIOCHE ! A QUOI RÉVENT LES JEUNES FILLES ? A LEUR DÉJEUNER.

LES LECTEURS QUI DEMANDENT L'AGE DE LOUISE CARLETTI SERONT RENSEIGNÉS QUAND ILS SAURONT QU'ELLE A DROIT A UNE CARTE DE CHOCOLAT... LES PRÉFÈRE-T-ELLE SIMPLES OU FOURRÉS ?



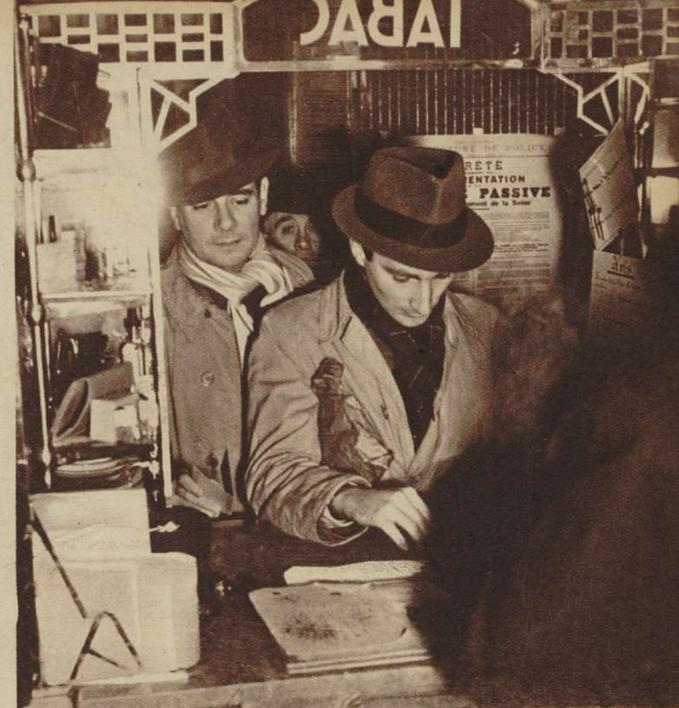
C'EST TRÈS JOLI D'ACHETER DES BAS ET DE LES PAYER, MAIS ENCORE FAUT-IL DONNER SES TICKETS.



RENÉE ST-CYR AIME LES BAS ARACHNÉENS. MAIS IL FAUT SOUFFIR POUR ÊTRE BELLE. ET ATTENDRE DANS LE FROID DE DÉCEMBRE... DES HAUTS ET DES BAS !

Photos N. de Morgoli.

PASSONS AUX MESSIEURS ! UNE BONNE PRISE : MARCEL HERRAND EST FUMEUR ! ET DOIT S'INSCRIRE AVEC DISCIPLINE AU BUREAU DE TABAC...



VICTOR BOUCHER EST ALLÉ FAIRE SA DÉCLARATION A LA MAIRIE... UNE PAIRE USAGÉE ET UNE PAIRE POUR TOUS LES JOURS... MONSIEUR L'EMPLOYÉ, SACHEZ CHAUSSER LA FANTAISIE, VOYONS !

Eh bien ! Elle y est, aujourd'hui... Tous ces yeux, ces bouches, ces profils bouleversants, toutes ces voix, ces expressions estomacantes... correspondent, hélas ! à des estomacs, à des poumons... et inévitablement à des pieds... Au cinéma, on souffre toujours de maladies élégantes, telles que consommation, fièvres exotiques...

Je ne vous dirai pas que vos héros peuvent souffrir... d'indigestion... car, depuis cent lignes, j'essaie de vous prouver le contraire...

M. ROUTIER.

HENRI VIDAL EST IMPATIENT ET ATTEND SON TOUR COMME TOUT LE MONDE... POUR ACHETER... « CINÉ-MONDIAL ».



... comme tout le monde

# Une Vie pour le Cinéma

## PAR EMIL JANNINGS

PROPOS RECUEILLIS

PAR E. NERIN

**Emil Jannings, toujours accompagné de sa femme, profite de ses rares loisirs pour aller dans sa propriété respirer l'air de la montagne...**

### RESUME

Après avoir voulu être marin, le jeune Emil Jannings réussit à se faire engager par une petite troupe ambulante et commence modestement une carrière dont il rêvait depuis son enfance...

Le moment d'entrer en scène arrive. Les lumières m'éblouissent. Je marche, je vois indistinctement des têtes devant moi. L'on me fait un signe, je sors. J'avais raté ma phrase !...

Ce soir-là, je crus que tout était fini. Je me jetai sur mon lit et tombai dans un profond désespoir. Le lendemain, je n'osais pas reparaitre devant mon directeur. Mais, oh !... surprise ! Il ne me fit pas la moindre remarque. Tout au contraire, il me confia un autre rôle. Je me croyais sauvé. Je n'avais qu'à prononcer un mot. Ce mot était : « Non !... » Mais j'ai travaillé quinze jours à ce rôle.

Tout fier, ce mot fameux prononcé, je quittai la rampe. On allait bien me dire quelque chose ! Le directeur se donna cette peine. Il m'arrêta :

— Vous devriez laisser cela, Baumann. Vous avez encore moins de talent que vous ne croyez !...

Tout rouge, je partis sans répondre. Je n'étais nullement découragé, mais blessé dans ma fierté. J'étais décidé à lui prouver le contraire. Depuis, j'ai souvent entendu la même remarque, de la part des directeurs... mais j'ai appris à ne plus y attacher aucune importance.

Ma mère me donna un excellent conseil. Elle me conduisit chez un acteur et me fit prendre des leçons de diction. Ce fut un événement très important pour ma carrière. Car, même l'acteur doué du plus grand talent doit étudier. Il n'y a pas d'artistes-nés. Un talent sans métier, c'est un diamant encastré dans la pierre. Il nous faut apprendre la technique, l'intonation, le maquillage, tout comme un écrivain doit apprendre à écrire, un peintre à mélanger ses couleurs. Toute profession nécessite un apprentissage.

Un comédien se doit de connaître son art et l'ensemble des règles rassemblées depuis plus d'un millier d'années. C'est la raison pour laquelle cette période d'« études » me fut extrêmement utile. J'y appris à distinguer le pathos du tragique, à être simple et naturel. J'ai pu apprendre les divers styles, et, surtout, je me suis habitué à me « mouvoir » librement sur scène.

Mais le rôle qui me fut attribué après cette période d'études ne me permit pas de me faire constater mes progrès. J'étais Silva dans *Egmont* et le bruit de ma cuirasse me gênait fort, je récitai mon monologue nerveusement. Le lendemain, dans un « canard », un critique me conseillait de chercher ma voie dans « le commerce des huiles »... Furieux, je froissai le journal et traitai l'auteur de cet article de super-imbécile.

Je fus ensuite engagé par une petite troupe de province pour interpréter des rôles importants. Mais, hélas ! le répertoire était caractéristique : *La Fille du Bandit*, *Les Fantômes du Château*, *Le Crime de Minuit*, etc...

Et, cependant, on vient de poser une plaque sur l'auberge « Au Mouton d'Or », certifiant qu'Emil Jannings fit là ses

debut artistiques. On m'a même prié d'assister à la cérémonie d'inauguration. Mais je n'aime pas les monuments dédiés aux vivants.

Après avoir, durant toute une saison, interprété ce répertoire ridicule, je commençai une véritable existence de nomade. Je jouai un peu partout et un peu de tout. Il me fallait déclamer affreusement nos classiques, et injurier leurs textes, afin de plaire au public de province, seulement accessible aux grands gestes et aux fortes intonations de voix. Et c'était lorsqu'ils applaudissaient le plus fort que j'étais le plus mécontent de moi-même.

De nos jours, on a mis fin à cette absurde route artistique. On a cessé de tout sacrifier au goût douteux d'un public qui ne représente que fort rarement l'élite. Alors, il en était tout autrement. Et bien souvent j'ai risqué ma place parce que je voulais m'élever contre cette prostitution de notre art. C'était de la rébellion !

Fréquemment, j'ai dû, en pleine saison, rompre mon engagement. J'avais déjà acquis une fort mauvaise réputation auprès des directeurs... Enfin, un jour, j'arrivai à Berlin. Je me présentai au « Deutsches Theater », le théâtre classique par excellence.

— Pouvez-vous nous interpréter quelque chose ?

— Non, répondis-je. Sans maquillage, sans l'atmosphère de la salle, comment est-il possible à un acteur de prouver son talent ?

Silence pénible. Tous me regardent.

Enfin, impatient, je débite quelques passages de *Méphisto*.

**Emil Jannings aime la compagnie de ses livres...**



**L'un des premiers grands rôles de Jannings, celui de Méphisto dans le Faust de G.-W. Murnau.**



# ON A VOLÉ

## UN HOMME

Erika et Sébastien avaient convenu d'aller passer le prochain week-end en montagne...

(Photos Tabis-Films...)

Récit cinématographique de Jean-Paul Valaire

d'après le film de Willy Forst et Victor Becker

### RESUME

La mort du financier Kessen a révélé une galerie clandestine où l'on retrouve des tableaux originaux de Rubens et des plus grands peintres, volés dans les divers musées d'Europe et remplacés par d'habiles copies. Le jeune expert Sébastien Ott, consulté, conclut à l'authenticité des œuvres découvertes...

Pendant que Sébastien Ott poursuivait ainsi son enquête personnelle, un homme d'une trentaine d'années, d'un physique en vérité peu sympathique, se présentait à la galerie et demandait l'expert.

Ce fut Eberlé qui le reçut : — M. Ott n'est pas là... Y a-t-il une commission à lui faire ?

— Non, je vous remercie. Je voulais voir M. Ott... il me connaît ; nous sommes de vieux amis... Mon nom est Strobl.

— Oui, je sais... Henri Strobl. Vous avez exposé chez nous, autrefois... il y a douze ans de cela !

— Ah ! vous vous souvenez, vous aussi... Eh bien ! je vais attendre M. Ott, si vous le permettez...

Lorsque, une heure après, Sébastien rentra à la galerie, il fut tout surpris d'y rencontrer Strobl. Depuis des années ils s'étaient perdus de vue...

— D'où sortez-vous, mon vieux... C'est une vraie surprise... Asseyez-vous ! Que prenez-vous ? Un petit verre d'alcool ?

Strobl eut un frémissement à peine perceptible. — Merci, monsieur Ott... j'ai cessé de boire...

— Ah ! et qu'avez-vous fait ces dernières années ? Je croyais que vous seriez arrivé, autrefois...

— Je l'ai cru aussi... et d'autres ; votre frère, lui aussi... Comment va-t-il, au fait ?

— Je n'en sais rien du tout. Je n'ai plus entendu parler de lui... Vous comprenez que je ne le regrette pas...

Sébastien se tut un instant. La pensée de son frère lui apportait toujours une sorte de malaise. En dépit d'une ressemblance physique saisissante — ils étaient jumeaux — ces deux êtres étaient, du côté moral, en complète opposition. Autant Sébastien était doué d'un caractère droit, d'une fonderie honnêteté, autant Ludwig, ivrogne et paresseux, ne reculait devant aucune combinaison pour satisfaire ses passions ou son indolence.

— Mais vous, Strobl ? Où habitez-vous ? Comment vivez-vous ?

— Je viens de rentrer à Vienne, monsieur Ott... et je n'ai pas encore de domicile... ni de travail, du reste... j'ai abandonné la peinture...

— Allons donc, mon vieux ! Ecoutez-moi, vous allez vous installer ici, en attendant mieux. J'ai une chambre là-haut qui pourra vous convenir. Quant au travail... vous serez bien capable de restaurer vos toiles ?... vous pourriez aussi donner la main à Eberlé pour les écritures. Je veux faire quelque chose pour vous, mon vieux Strobl...

Ainsi, grâce à l'amitié de Sébastien, l'ancien peintre s'établit dans la maison. Sur le conseil même de son patron, le vieil Eberlé prit quelques semaines de vacances et Strobl demeura maître de la place. La confiance que lui accordait l'expert était-elle méritée ?

### CHAPITRE III

Une idylle s'ébauche...

L'affaire du faux Rubens avait été une occasion pour Sébastien et le colonel Rotapfel de reprendre des relations un peu négligées depuis quelque temps. Une autre raison n'allait pas tarder à les rendre plus étroites encore.

Quand, sur l'invitation du colonel, le jeune expert se présenta ce soir-là chez son ami, ce fut une charmante jeune femme qui l'accueillit :

— Monsieur Sébastien Ott, mon oncle vient tout de suite... — Ah ! vous êtes...

— Sa nièce Erika, mais oui ! Et vous, le célèbre expert... Eh ! bien, je ne vous imaginai pas ainsi...

— Avec une grande barbe et des lunettes ! — C'est cela !

La glace était rompue et quand le colonel rejoignit son

invité, les deux jeunes gens semblaient déjà de vieilles connaissances.

On servit le porto, ce qui convenait fort au colonel, mais quand la conversation dériva vers les questions d'art, sa joie tomba d'un coup.

Erika, au contraire, se réjouissait d'avoir enfin un partenaire aussi qualifié que Sébastien Ott et se donnait avec tant de passion à son sujet que l'expert, amusé, lui répondit en souriant :

— Vos théories me paraissent tout à fait justes, monsieur le professeur.

— Ne vous moquez pas de moi...

Quant au colonel, un vieil ami, brideur acharné, était venu fort opportunément l'arracher à ces tournées artistiques qu'il était incapable de goûter. Son absence ne gâta nullement la soirée des jeunes gens. Après les questions d'art, on avait abordé plus prosaïquement les soucis d'un dîner improvisé que Sébastien n'avait su refuser et où Erika devait faire preuve, sinon d'une compétence parfaite, au moins de beaucoup de bonne volonté...

On retrouva le sucrier dans l'omelette... Sébastien, mis à contribution, s'acquitta du mieux qu'il put de son travail et la dinette fut, malgré tout, charmante.

Une sympathie née si spontanément ne pouvait rester sans lendemain. Erika et Sébastien convenaient avant de se quitter, ce soir-là, d'aller passer le prochain week-end en montagne. Le colonel ne refuserait certainement pas d'accompagner les jeunes gens, pourvu qu'on prenne soin d'inviter également son vieil ami Baumann, dont il était inséparable...

Quel plus beau décor pour un début d'idylle que celui des pentes neigeuses où l'on glisse, enivré, avec la légèreté d'un vol ! Malheureusement, l'expert en peinture ne l'était point en ski et ses maladresses de débutant amusèrent fort sa gentille partenaire !

Ce furent cependant des jours d'enchantement pour Sébastien qui découvrait un peu mieux chaque jour le charme d'Erika. Pour la première fois de sa vie, une femme avait

vraiment touché son cœur. Il comprit vite, d'ailleurs, que ses sentiments étaient partagés.

Entre les courses à ski, les visites aux villages voisins, les grogs brûlants pris dans les refuges, au milieu des neiges, les deux jeunes gens échangeaient leurs premiers baisers, leurs premières confidences. Cet amour naissant ne devait pas échapper à l'astucieux Baumann, qui s'empressa de faire part au colonel de ses observations. Et, quand le week-end prit fin, Sébastien et Erika s'étaient fiancés l'un à l'autre...

### CHAPITRE IV

Sébastien retrouve son frère.

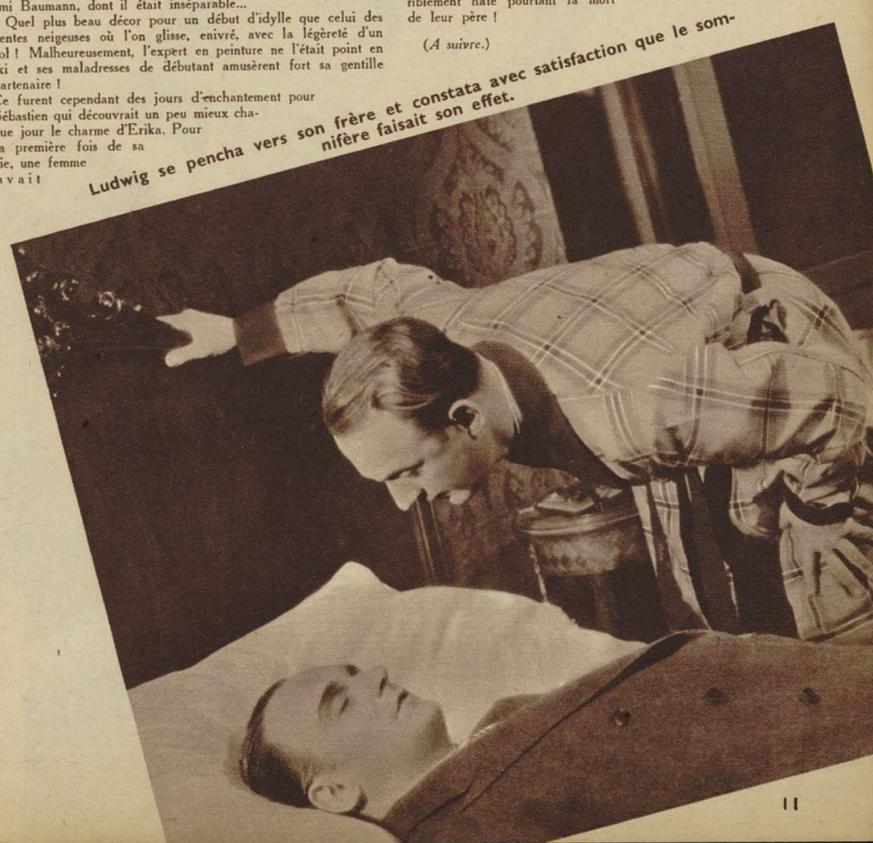
En rentrant à Vienne, Sébastien trouva une lettre express arrivée pendant son absence et que Strobl s'empressa de lui remettre. Il la lut en réprimant un mouvement de contrariété :

— Il me faut repartir immédiatement... Je peux d'ailleurs rentrer demain dans l'après-midi. Si on me demande au téléphone, dites que je suis extrêmement pris, que je rappellerai... Ah ! autre chose : faites dire au colonel Rotapfel que j'ai directement à l'Opéra demain soir... qu'il veuille bien laisser le billet chez le portier du théâtre... Merci, au revoir, Strobl, à demain !

C'était à Prague, cette fois, sur une lettre de son frère, que se rendait Sébastien. Il n'avait pas revu Ludwig depuis dix ans, depuis ce que Ludwig appelait « une bêtise de 100.000 shillings », une bêtise qui avait terriblement hâté pourtant la mort de leur père !

(A suivre.)

**Ludwig se pencha vers son frère et constata avec satisfaction que le somnifère faisait son effet.**



Une grande fantaisie humoristique d'anticipation :

# Croisières sidérales

lignes, est en cours de réalisation.

Deux cent cinquante personnes, acteurs, techniciens et ouvriers travaillent actuellement à vous raconter une belle histoire qui aura pour titre *Croisières sidérales*.

Voulez-vous que nous vous racontions la leur ?

Voulez-vous que nous suivions leurs efforts, leurs peines, leurs espoirs et leurs joies ? Eh bien ! suivez-nous... Suivez la longue croisière que nous avons faite pour vous aux studios d'Epinay...

La première personne que nous vous présenterons tout d'abord est le producteur du film : M. Pierre Guerlais.

M. Pierre Guerlais est un producteur qui ne ressemble pas du tout à la plupart des autres producteurs.

Il a quelque chose de plus.  
Il a des idées.

Il y a sept ans, Pierre Guerlais déposait, à la Société des Auteurs, un scénario qu'il avait imaginé et qu'il se proposait de tourner un jour, quand ses nombreuses occupations lui en laisseraient le temps.

Ce scénario était celui de *Croisières sidérales*.

Or, pour le réaliser, ce scénario nécessitait une grande mise en scène, une série de truquages délicats et des décors très spéciaux.

Choisir l'époque actuelle pour le tourner était incontestablement un gageure.

Pierre Guerlais l'a tenue.

Il l'a tenue parce qu'il aime la difficulté, le sport, la lutte.

Il l'a tenue parce que le Pierre Guer-

lais de 1932 est le même qui, en 1914, partait au front comme engagé volontaire et terminait la guerre comme lieutenant avec croix de guerre et trois citations.

...Le même qui, aussitôt après l'armistice, était un des premiers industriels à s'intéresser à la radio.

...Le même qui, en 1932, se lançait dans le cinéma à ses débuts sonores.

Il a tenu cette gageure parce qu'il aime le risque, parce qu'il sait oser, parce que, né en 1894, il a su garder jusqu'à maintenant l'âge où l'on est engagé volontaire.

Pierre Guerlais s'est engagé volontairement dans *Croisières sidérales*.

C'est plus qu'un producteur.

Mieux qu'un patron.

C'est un chef.

La preuve, nous la trouvons dans les trois principaux collaborateurs dont il a su s'entourer.

Il a choisi un metteur en scène presque inconnu : André Zwobada, qui, malgré l'origine tchèque de son nom, est tout ce qu'il y a de plus Français.

Il a choisi, pour l'adaptation et les dialogues du film, Pierre Bost qui a derrière lui une douzaine de romans de premier ordre et une très belle carrière de journaliste.

Pierre Bost est plus qu'une recrue pour M. Guerlais, c'est une découverte pour le cinéma français.

Il a choisi enfin le décorateur Henri Mahé qui s'est amené avec sa tignasse blonde, sa chemise framboise, son langage pittoresque, ses dessins et ses idées.

Nous aurons dans nos prochains articles l'occasion de parler en détail de ces trois collaborateurs que Pierre Guerlais a su s'adjointre.

Nous vous présenterons au travail ces trois types jeunes, actifs, neufs, qui ont travaillé ensemble sur un scénario qu'ils ont enrichi de trouvailles nouvelles.

Et voilà pourquoi, le mercredi 12 novembre, au studio Tobis, à Epinay, au moment où un machiniste annonçait « *Croisières sidérales*, 1<sup>er</sup>, première fois », un monsieur discret, en pardessus mastic, souriait, un peu ému, mais confiant. C'était M. Pierre Guerlais...

JEANDER.

(A suivre.)

*Croisières Sidérales* permet enfin à l'excellent Carrette de trouver un grand rôle à sa mesure.

DANS quelques mois, un nouveau film sera présenté dans une salle d'exclusivité parisienne.

Il durera deux heures.

Il aura coûté huit mois de travail, huit mois de fatigue, huit mois de recherches, de déceptions, de trauvailles.

On aura dépensé pour lui des millions de francs et des trésors d'ingéniosité et de talent.

Ce film, tandis que vous lisez ces

Pierre Guerlais est l'auteur du scénario et le directeur de l'Industrie Cinématographique.

Pierre Bost a écrit l'adaptation et les dialogues.

André Zwobada, le metteur en scène, tourne avec *Croisières Sidérales* son premier film.

Photos N. de Margali et Industrie Cinématographique.

Henri Mahé, le décorateur, a l'écrasante tâche d'évoquer le monde de demain dans ce film d'anticipation.

# Leur dernier rendez-vous...

JE CROIS AU PÈRE NOËL ! dit André Luguet

— Moi ? Mais j'y crois toujours, s'écrie A. Luguet. Je suis, en cela, comme beaucoup de Français, d'un optimisme à toute épreuve. C'est ainsi que j'espère bien vivre cent ans et utiliser mes vieux jours à faire le tour du monde... Le monde de demain qui sera forcément beau, puisque je crois au Père Noël. Je me propose d'aller en Chine, au Bélouchistan, à Tananarive et aux îles Noa-Noa...

— Mais pourquoi là ?  
— Comment, vous ne trouvez pas ces noms jolis ?  
— Oh ! excusez-moi, c'est en effet une raison majeure.

— Voilà : nous sommes tous comme cela, dans la famille ; nous avons une incurable tendance à aimer toute la vie, le monde, et à croire au miracle. Sauf mon fils, cependant ; il se méfie des miracles. Il a peur qu'ils se fassent à rebours. Un soir de Noël, il avait alors six ans. Tout le monde était couché. J'entendis du bruit dans sa chambre. Voyant que c'était anormal, je me levai et j'aperçus mon petit drôle en chemise de nuit qui file vers la salle à manger où se trouvait la cheminée de Noël.

« Aucun cadeau n'avait encore été déposé ; ma femme le faisait le matin à la première heure. Mon fils, surpris, s'arrêta devant les souliers vides, réfléchit un moment, puis s'empara de ses propres souliers et, silencieusement comme une ombre, revint vers sa chambre. « Je fais la lumière. Je l'interroge et j'entends le gosse qui me répond :

« — Tu comprends, papa, on n'est jamais sûr... Si le Père Noël allait me prendre mes souliers !...  
« Je n'en suis pas encore revenu.  
« J'ai simplement répondu :

« — Ça va, mon fils... Tu iras loin.

LA FILLE DU PÈRE NOËL : Renée Faure

La fille du Père Noël ? Mais oui : la gracieuse et mystérieuse fille d'Harry Baur, dans *L'Assassinat du Père Noël*, la toute jeune amoureuxse de l'énigmatique baron, faux lépreux et misanthrope. Il faut la chercher longtemps dans les rayons de la grande niche de théâtre qu'est la Comédie-Française. Là, tout en essayant de retrouver le halo de féerie qui entourait sa fine tête blonde dans *L'Assassinat*, on l'entend dire :

— Moi, mais j'ai tout oublié de moi-même depuis dix-huit mois.

— ?... ?...

— Oui, depuis le jour de la naissance de ma fille. Alors, vous comprenez, mes Noëls, à moi, n'ont plus d'importance. Ce sont les siens qui comptent désormais et je suis en train de préparer le deuxième, dans la plus grande fièvre. Je suis désolée de ne pouvoir répondre à votre question, mais je vous promets de faire très attention pour ma fille. Dans une dizaine d'années, je vous le promets, je vous dirai comment elle a cessé de croire au Père Noël. Ça lui servira peut-être plus tard, on ne sait jamais, au cas où on lui poserait la même « colle ».

LE RIVAL DU DIEU

Jacques Dumesnil

C'est le très sympathique Jacques Dumesnil, mais sans barbe... Le brutal aubergiste et contrebandier de *L'Empreinte du Dieu* est, dans la vie, un splendide gaillard aux mains fraîches et dont la simplicité spontanée décelé un beau caractère.

— Comment j'ai cessé de croire au Père Noël ?  
« Mais c'est mon fils qui me l'a appris... Il est venu me trouver un jour. Je sentais que son petit cœur de neuf ans était tout en émoi :

« — Tu sais, papa...

« — Quoi donc, mon gars ?

« — Je te préviens, ça va te faire de la peine

« — Ah ! mais raconte-moi ça.

« — Eh bien ! voilà, papa, le Père Noël n'existe pas.

« — Pas possible, mon chéri, tu en es bien sûr, au moins ?

« — Oh ! tu peux me croire, papa. J'en suis tout à fait certain.

« — Comment t'en es-tu aperçu ?

« — C'est pas difficile. Tu sais, mon harmonica de Noël, eh bien ! il était enveloppé dans une vieille boîte de maman. Je l'ai bien reconnue.

Alors, tu comprends, un vrai Père Noël, ça ne prend pas les affaires des parents pour mettre des jouets.

« — Mais console-toi, papa, les cadeaux, même sans Père Noël, ça fait toujours plaisir.

Photos Continental-Film, Piaz et Archives.

# au Père Noël

SOUFFRANCE de Junie Astor

Junie Astor, au coin du feu (une vraie cheminée de Noël), la belle et blonde vedette d'*Adémaï*, de *Club de Femmes* et de *Patrouille blanche*, tisonne les boulets rougeoyants... Elle raconte avec attendrissement ses souvenirs de vivants de grande femme heureuse. Près de l'âtre, un soir d'hiver, une histoire de Noël a un charme tout particulier. — Ce soir-là, l'avant-veille de Noël, notre petite maison de Bourg-la-Reine était agitée d'un drame très mystérieux. Le clan de celles qui n'y croyaient plus « travaillait » sourdement celles qui y croyaient encore. J'étais encore de ces dernières lorsqu'une des déléguées vint me trouver et m'expliquer qu'elle avait vu souvent ses parents faire le Père Noël. J'étais au désespoir. Mais, par affection, je ne voulais pas avertir mes petites compagnes toutes à leur prochaine féerie. « Bien m'en prit, car la veille de Noël, je trouvais sur mon lit une poupée magnifique qu'elles m'offraient toutes ensemble. Le lendemain, pour la dernière fois de ma vie, heureuse dans mon désespoir, je feignis de croire au Père Noël.

Un livre d'images fait avec de L'HISTOIRE : Les Actualités

Chaque jour, chaque semaine, des événements tragiques bouleversent le monde moderne et préparent celui de l'avenir. Hommes et nations sont aux prises dans le plus grand conflit que l'humanité ait jamais enregistré.

Et voilà où le rôle du cinéma apparaît dans toute sa puissance documentaire, où l'image d'actualité prend la valeur d'un témoignage. Depuis un an, depuis l'entrevue de Montoire, dont les brefs instantanés restent à jamais gravés dans notre mémoire, combien de documents décisifs ont été saisis par la caméra et pourront être évoqués pour la postérité?



Henri Fescourt poursuit, aux Studios de Saint-Maurice, la réalisation de 'Vic privée', pour le compte de Paul Boisserand.

Ce film nous montrera la vie privée tourmentée et douloureuse d'une vedette de cinéma brillante, irréprochable et adulée du public. C'est donc l'éternel contraste entre l'existence réelle d'un artiste et sa vie extérieure, glorieuse et enviable.

Ce cas humain de tous les âges se situe, cette fois-ci, dans ce cadre si neuf, si pittoresque, du cinéma. Dans l'article de notre numéro de Noël « René Dary retrouve Paris », une erreur s'est glissée. Dans l'énumération des actrices qui seront partenaires de René Dary dans « Le Chemin du Coeur », ce n'est pas Denise Carole qu'il fallait lire, mais Aline Carola.

RECTIFICATIFS

La photo de Bernard Dayé, qui illustrait l'article « Chasse-croisés de la scène à l'écran », paru dans notre numéro du 5 décembre, ainsi que celle de Danielle Darrieux, illustrant l'article « O temps, suspends ton vol », paru dans notre numéro du 12 décembre, étaient des photos Continentales. Films extraits, le premier du film « L'Assassinat du Père Noël » ; la seconde, du film « Caprices ».

Dans la "Vic Privée" de Florence

Après avoir réalisé plusieurs scènes dans le décor de la loge de la vedette, puis dans un restaurant très élégant où Roberta chante de sa voix si troublante, Fescourt et Amal, son assistant, tourneront dans le studio... En effet, une grande partie du film se déroule dans un studio de cinéma, au cours de la réalisation. Et le cinéma filme le cinéma... Comment Fescourt a-t-il pu reconnaître dans ce double studio ? La réalité se confondait, en effet, avec la fiction. Sur le plateau C de Saint-Maurice, il y eut deux caméras, deux girafes pour le son, deux équipes d'opérateurs, deux metteurs en scène (le vrai, Fescourt, et le faux, Galland) ; deux maquilleurs (le vrai, Gléboff, et le faux, Mihalesco), mais une seule vedette, Marie Bell (vedette dans le scénario et dans la réalité).

L'intérêt de 'Vic privée' sera accru par cette peinture du milieu cinématographique toujours si attrayant pour le public. 'Vic privée' est l'œuvre d'une jeune femme, inconnue hier et dont tout Paris parlera bientôt parce qu'elle va se révéler au cinéma et au théâtre d'une façon éclatante. J. de Marichalar a écrit, pour son plaisir, sans trop y croire, un scénario et une pièce. Et, comme elle avait du talent, on tourne un film d'après son scénario et sa pièce sera jouée prochainement. Cette histoire toute simple a l'air d'un conte de fées, c'est pourtant la plus stricte vérité...

'Vic privée' nous révèle ses qualités ; l'intensité dramatique, la sobriété et la simplicité dans le choix des situations, un sens psychologique frappant dans la composition des personnages. Son œuvre est humaine; elle n'a pas été cherchée des cas bizarres, des histoires baroques. Ses héros sont des êtres sains qui aiment et souffrent et s'affrontent avec une égale part de qualités et de défauts.

Et voici l'histoire de Florence, dont 'Vic privée' nous révèle les secrets.

Florence, célèbre vedette de cinéma, pleine de talent, même une vie irréprochable, et son entourage ignore tout de sa vie privée, qu'elle tient secrète et à l'abri de toute indiscretion.

La froideur de Florence se justifie par le mystère de sa vie privée. Etant une toute jeune fille, elle s'est laissée séduire par un homme très brillant, nommé Rémy, qui, sous son extérieur agréable, cachait une âme sans scrupules.

Écœurée, elle s'est enfuyée, mais elle s'est aperçue presque aussitôt qu'elle attendait un enfant.

Mais Rémy a retrouvé Florence. Et le chantage a commencé... Elle a essayé de lui procurer une situation à l'étranger. Rémy a refusé. Il préfère sa vie de Paris, peu faite, cependant, pour sa santé. Il tombe malade, et Florence, avertie, prend pitié de cet homme et le retrouve dans sa chambre d'hôtel, presque mourant. Devant Rémy, qui n'a plus que quelques temps à vivre, Florence, écoutant les conseils de Jean, lui révèle l'existence de sa petite fille.

Ce dernier, pourtant, relève de sa maladie, et, avec l'aide d'une actrice jalouse du succès de Florence, même contre celle-ci, qui s'est réfugiée aux environs de Paris pour cacher sa petite Claudine, une campagne de presse contre l'actrice.

Heureusement, dans le scénario de J. de Marichalar, comme dans la vie, à une crise succède une détente... Et 'Vic privée' a un dénouement favorable.

MM. Boisserand, Henri Fescourt et Dugès, le directeur de production, secondé par MM. Tanière et Clairval, de la Régie Générale, ont réuni une distribution éclatante. Marie Bell est Florence; Jean Galland, son metteur en scène Jean Durcier; Robert Le Vigan, Rémy; Ginette Leclerc, la rivale de Florence; Blanchette Brunoy, la petite Claudine Amaya; Ketty Pierson, Mihalesco, Germaine Rayer, Philippe Richard, Yves Furet, Gaston Rullier et Marfa Dervilly complètent la distribution.

Les décors, dans lesquels Fescourt, entouré de techniciens incomparables — Coterey pour l'image, Guéringuez pour le son — réalise 'Vic privée', ont été dessinés par Gabutti.

Claude DELPEUCH.

Une nouvelle étoile va naître grâce à la "S. P. C." dans le film "LA LOI DU PRINTEMPS"

Nous avons reçu de très nombreuses réponses pour le concours du film 'La Loi du Printemps', d'après la pièce 'Les Petits', de Lucien Népely, et réalisé par Daniel Norman.

La première sélection sera faite par MM. Camille Tranchesi, président, directeur général de la S.P.C.; Pierre Heuzé, rédacteur en chef de « Ciné-Mondial », et Daniel Norman, réalisateur de 'La Loi du Printemps'. Les vingt candidates retenues seront convoquées pour se présenter le dimanche 18 janvier 1942, à 10 heures du matin, à la Salle Pleyel-Chopin, 252, faubourg Saint-Honoré, devant un jury présidé par Mme Huguette Dubois, et composé de M. Bellères, de l'Union des Artistes;

Gilberte GÉNIAT

Gilberte Géniat, « une jeune vedette qui monte », interprète actuellement deux rôles bien différents dans 'Mamouret le briseur de chaînes' où elle joue le rôle d'Estelle, une petite paysanne très délaurée et dans 'Ce n'est pas moi, où elle est la secrétaire de Jean Tissier, homme d'affaires très fantaisiste.

Notre Courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de deux francs en timbres-poste.

ALLO JEANINE. — (Allo, j'écoute! notre cœur se partage entre Alain Cuny et Jean Galland... Les extrêmes se touchent...) Alain Cuny s'est réveillé aux Noctambules la saison dernière dans le « Bout de la Route ». Il vient de jouer le rôle de Pierre de Craon dans 'Le Chemin du Coeur'. Il va jouer « La Vie est un songe » que monte Charles Dullin au théâtre de la Cité et il est question pour lui de tourner dans « Juliette et la clé des songes ». Il a beaucoup voyagé et a appartenu aux Beaux-Arts. Jean Galland vient de tourner dans « Les hommes d'airain » et tourne actuellement dans « Vie Privée ». Il est le mari de Germaine Dermoz. Edwige Feuillère n'est pas mariée avec Pierre-Richard Willm qui n'est pour elle qu'un très bon camarade pour qui elle a beaucoup d'affection.

ALLO JEANINE, Troyes. — (Encore une...) Petite Jeanine, est-ce vous qui êtes venue à notre bureau si gentiment nous apporter des fleurs et qui avez quitté vos parents pour tenter votre chance à Paris ? J'espère que quand vous lirez cette réponse, vous serez rentrée dans votre famille et que vous aurez recommencé, le dimanche, quand vous êtes punie, à jouer une pièce devant votre maman qui, si la pièce lui plaît, vous laisse sortir. Vous trouvez pourtant cela amusant. Vous êtes bien jeune, Jeanine, vous qui avez eu 16 ans en septembre. Allez en classe, devenez savante, prenez si vous le pouvez de véritables cours de diction, auditionnez devant les artistes ou des metteurs en scène qui vous donneront leur avis impartial, mais croyez-moi, ne faites rien sans avoir un métier.

GEORGES H., à ANGERS. — Le film 'Remorques' qu'interprètent Jean Gabin et Michèle Morgan sortira prochainement en exclusivité à Paris. Nous publierons un jour prochain un article sur Herta Feiler. Soyez patient. Jules Berry a tourné dans 'Parade en 7 nuits'.

JANIQUE. — A mon grand regret, je ne puis vous donner le renseignement que vous désirez. Adressez-vous à une revue spécialisée dans les questions musicales. Je suis à votre entière disposition pour tout ce qui concerne le cinéma... A bientôt de vos nouvelles.

PUIS-JE ESPÉRER ? — Mais oui, vous pouvez espérer, petite lectrice déçue... Ce n'est pas un premier insuccès qui doit vous décourager. Si vous avez vraiment la volonté et le don, vous arriverez un jour ou l'autre à votre rêve. Mais le conseil que l'on vous donnait était bon ; suivre des cours de chant. On n'est pas artiste avant d'avoir travaillé, car l'art s'apprend comme un métier et il exige en plus le don inné et beaucoup de persévérance... Il ne suffit pas d'être jolie pour arriver dans une carrière aussi difficile qu'encouragée.

SIMONE V., à PARIS. — Nous pouvons vous procurer des photos dédiées de vos artistes préférés contre la somme de 10 francs par photo, adressée à nos bureaux par mandat ou timbres-poste. Corinne Luchaire est actuellement dans un sanatorium de Haute-Savoie; Blanchette Brunoy vient de tourner dans 'Mamouret' et 'Papa qui sortira prochainement; elle interprète en ce moment l'un des principaux rôles de 'Vic privée'; vous reverrez bientôt Roger Duchesne dans 'Le Moussaillon' et 'Cartouche'. Vous trouverez une grammaire allemande dans n'importe quelle librairie.

Mlle YVETTE FASANO, COMPIEGNE. — Nous ferons certainement d'autres concours dans l'avenir et vous pourrez alors tenter votre chance. Ne regrettez pas trop de n'avoir pas écouté les offres qui vous étaient faites. Elles étaient trop belles pour être honnêtes...

ASSUNTA. — Nous ne pouvons insérer l'annonce que vous nous adressez et vous prions de nous excuser. Adressez-vous à l'A.T.R.C.F. qui vous facilitera certainement la chose. Vous pourrez sans doute obtenir des photos de Tino Rossi dans 'Fidèles' aux productions Minerva. Quant aux autres firmes, elles ont aujourd'hui disparu. La société Miramar étant en zone non occupée, ne pourra elle non plus vous satisfaire. CLAUDE SUNLIGHT.

Mme Bruyère, couturière; MM. Daniel Norman, réalisateur du film; Maurice Escande, membre de la Comédie-Française; André de Fouquières, président des Parisiens de Paris; Gilbert Gil, ancien gosse de l'écran; Charles Guichard, directeur de production; Alfred Marchard, auteur dramatique, adaptateur du film; Paul Mesnier et Marcel Monnier, du Comité de direction de la S.P.C.; Pierre Renoir, interprète du film; Camille Tranchesi, producteur; Robert Trébor, président de l'Association des directeurs de théâtre; Van Dongen, artiste peintre. Le résultat du concours sera rendu public dans le numéro de « Ciné-Mondial » du 30 janvier. 1er prix, engagement dans le film; 2e prix, 500 fr.; 3e prix, 200 fr.; 4e prix, 100 fr.; 5e prix, 50 fr.; 6e prix, 50 fr.; 7e prix, 50 fr.; 8e prix, 50 fr. Les concurrentes seront présentées au jury par Joë Bridge, que les spectateurs pourront applaudir au cours de la réunion. Préfèrent également leur concours l'illuministe Rogerson et le jeune imitateur Joë Noël, vedette du Paromont. Sur présentation de cet article, qui fera office de bon, les lecteurs désireux d'assister à une manifestation pourront retirer leurs places dans les bureaux de la S.P.C. tous les jours, de 10 heures à midi, sauf dimanche, du 9 janvier au 17 inclus.

A l'occasion de "L'Académie Goncourt"

A la suite de l'article de notre collaborateur Claude Villiers, nous recevons la lettre suivante de M. René Lefèvre que notre souci d'information impartiale nous fait un devoir d'insérer. Le souci de correction qui est le nôtre, à défaut d'outrecuidance, nous fait un devoir de l'insérer sans commentaire, car nous n'avons pas, en ce qui nous concerne, l'intention d'ironiser « sur le doux moment que nous traversons ». Question d'élégance évidemment... Mais combien de Français croient avoir sauvé leur pays uniquement parce qu'ils auront « hiverné » pendant le premier été 1940-1941 et un peu plus... Nice. Nous dirions si nous avions l'esprit de notre correspondant : Oh Nice soit qui mal y pense... Monsieur, Votre collaborateur M. Claude Villiers publie dans « Ciné-Mondial » du 19 décembre un article intitulé « René Lefèvre sera-t-il académicien Goncourt ? ». Les intentions de M. Villiers étaient, peut-être, aimables. (Le doux instant que nous traversons a fait surgir des « journalistes » que nous ne saurions, sans flagornerie, soupçonner d'ironie ou de malice). Mais votre rédacteur a « arrangé » à sa manière, et tout à fait sans façon, quelques pages de mon livre « Le Film de ma Vie ». En omettant de séparer ce que j'ai écrit de ce qu'il a pondu il m'impose une collaboration que je n'ai nullement sollicitée. Sans avoir pris la peine de m'interviewer, M. Villiers me fait parler tout au long de son papier en des termes où la vanité ne le cède qu'à l'outrecuidance. S'il ignore que ce n'est pas son droit j'ai, à titre d'ancien, le devoir de le lui rappeler.

C'est pourquoi je vous prie de bien vouloir préciser à vos lecteurs que l'article de M. Villiers n'est pas composé de propos « recueillis » mais de potins « inventés » par lui... Et que je n'ai jamais formé l'immodeste dessein d'aller m'asseoir parmi les Goncourts. Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. René LEFÈVRE.

La renaissance du documentaire

Du Chat Noir au Lapin à Gill, le Montmartre de la Légende va revivre dans sa vérité historique. Le temps n'est plus où le cinéma documentaire se passionnait pour la fabrication des boîtes d'allumettes, ou la mise en conserve des sardines. C'est un sujet aussi original qu'intéressant que Pierre Rametot va réaliser pour Pathé. Il fera revivre le vieux Montmartre, les lieux et les chansonniers. Son évocation partira de l'exposition de 1889 et se terminera au Lapin agile. Pas la moindre histoire romancée ne s'est glissée dans le scénario de J.-G. Arioli qui, d'accord avec Pierre Rametot, ne vise qu'à une reconstitution scrupuleuse et véridique.

MARIGNY Jacqueline FRANCELL, LESTELLY 60 artistes, 40 choristes, etc... et DUVALEIX TRIOMPHANT DANS Ciboulette

LE COIN DU FIGURANT En raison des circonstances et vu le besoin d'économie d'énergie électrique, les studios se trouveront fermés du 22 décembre au 5 janvier.

LES STUDIOS NOEL 11, Fg. St-Martin - Métro Strasbourg-St-Denis - Tél. Botzaris 91-18 RECHERCHENT : Ouvriers de 7 à 21 heures JEUNES FILLES et ENFANTS pr corps de ballets JEUNES DANSEUSES et CHANTEUSES débutantes pour nombreux galas et tournées.

MARIAGES toutes situat. (27e année). Mme Carlis, 14, r. Henner, Paris (9e). Ouv. t. l. j. et dim. de 2 à 7 h.

SCIENCES OCCULTES Mme PAX 54, rue St-Lazare, Voyance juste et précise. Lundi, jeudi, sam., dim., 2 à 6 h. (Tarifs 20 l.). Corresp. 3 quest. 20 l.

VOIRE HOROSCOPE pour 1942 avec Périodes de chance pour 3 ans vous sera adressé sous pli fermé contre 10 fr. Envoyez cette somme av. date naissance à STUDIO SCIENTIA (Service B. W.) 44, rue Laffitte, PARIS. 2311-A

PARIS toujours 4F LA REVUE LA PLUS PARISIENNE présente chaque semaine : la Chronique de la Vie Parisienne, par Georges Champeaux ; les spectacles à Paris, par Hugues Delorme, Pierre Varenne, Claude Delpeuch, Roger Régent, Pierre Hami, illustrés par Claude Leprieux, Jean Mars, Plus ; les Lettres, les Arts, par André Thérive, Louis-Léon Martin, etc., les derniers Potins de Paris ; des photos inédites des artistes de la scène, de l'écran ; des dessins humoristiques ; des contes, etc., etc. PARIS TOUJOURS est le vivant reflet de l'esprit jeune de Paris. EN VENTE PARTOUT Le scénario organisé est de Maurice Aubergé. Son adaptation cinématographique est due à Louis Chavance et Maurice Aubergé. Ce sera une production Essor. L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.



LES YEUX DE PARIS

AUBERT-PALACE (26, bd des Italiens, Pro. 84-64) P. 12,45-2. Du 1er janvier au 31 : 'Ce n'est pas moi' (Jean Tissier, V. Boucher, Ginette Leclerc). P. 14,15-22,45. BALZAC (136, Champs-Élysées, Ely. 52-70) P. 14,15-22,45. L'ŒIL (avec Jean Tranchant). BERTHELE (39, bd Berthier, Gal. 74-15) M. jeu. et sam. 15. S. 20,30, dim. et fêtes P. 14,23. Du 7 au 13 janvier inclus : 'Fille d'Ève' (Marika Röck). Du 14 au 20 inclus : 'Le brigade savante' (Ch. Vanel). DEWILLÉVILLE-PATHE (25, rue de Belleville, Nor. 64-05) M. 14,30. S. 20,15, dim. et fêtes P. Du 7 au 13 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. Du 14 au 20 : 'L'Assassinat du Père Noël' et Florence. BIARRITZ (79, Champs-Élysées, Ely. 42-33) P. 14,23. Remorques (avec Jean Gabin, Michèle Morgan). CAPITOL-PATHE (6, rue de la Chapelle, N. 37-80) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'L'Assassinat du Père Noël' et Florence, ville d'art. Du 14 au 20 : 'Les Frontaliers et La Cathédrale de Bamberg'. CESAR (53, Champs-Élysées, Ely. 38-91) P. 14,23. Le Croiseur Sébastopol. CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES (118, Champs-Élysées, Ely. 61-70) P. 14,45-22,30. Arts, Sciences, Voyages : 'L'Opéra de Paris - Le Pèlerin de la Mecque - Le Petit Poucet et Voie triomphale'. (97, av. d'Orléans, Gob. 78-56). CINE-PATHE-ORLÉANS (61-70) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Parade en 7 nuits et Siki au Tyrol'. Du 14 au 20 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. COLISEE (98, Champs-Élysées, Ely. 29-46) P. 14,23. Histoire de Risa (Fernand Gracqvry). ERMITAGE (72, Champs-Élysées, Ely. 15-71) P. 14,45-22,45. Le Briseur de chaînes (d'après 'Mamouret' avec Pierre Frenay). FRANÇAIS (30, bd des Italiens) P. 14,23. Remorques (avec J. Gabin et M. Morgan). FERRIERE (146, rue de Belleville, Mon. 86-21) M. 14,15. S. 20,15, dim. et fêtes P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. Du 14 au 20 : 'L'Assassinat du Père Noël' et Florence. GAUMONT-PALACE (pl. Clichy, Mar. 56-00) P. 14,23. Froment jeune et Risler Aîné. IMPERIAL (29, bd des Italiens, Ric. 73-52) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Romances de Paris'. Du 14 au 20 : 'Romances de Paris, La Côte des Maures'. LE CHAMPO (51, r. des Ecoles, Odé. 51-60) Du 7 au 13 : 'L'homme qui cherche la vérité' (Raimu). Du 14 au 20 : 'Mister Flow' (Jouvet). LECOURBE-PATHE (115, rue Lecourbe, You. 43-88) M. jeu. sam. dim. et s. 20. Du 7 au 13 : 'Parade en 7 nuits et Siki au Tyrol'. Du 14 au 20 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. LE THOMPHE (92, Champs-Élysées, Bal. 45-76) P. 14,22-40. Chèque au Porteur, avec Lucien Baroux et Tissier. LORD BYRON (122, Champs-Élysées, Bal. 04-22) P. 14,15.

voix, ne fait pas toujours les effets de diction qui achèvent de doter une chanson de sa physiologie. Elle a trop tendance, cette nonchalante, à se laisser porter par la musique dans 'On s'aimera quelques jours', de Louis-guy, qui est d'ailleurs une ritournelle des plus agréables.

Même reproche à Mlle Lajon dans 'Tu viendras', du mécanisme, de la facilité, des notes volées, mais un laisser-aller qui doit un peu chagriner le même Louis-guy. Cependant, elle s'anime un peu, une fois n'est pas coutume, dans 'J'ai perdu d'avance', paroles heureuses de J. Larue, avec une musique assez douce de Jean Lutèce, et nous rend ainsi, au moyen de ce disque, une chanson qui reste à la scène avec 'L'Étranger', un de ses meilleurs succès. Elle excelle dans 'Baldéro nostalgique', dont le rythme est surtout heureux grâce à la toile de fond qui l'anime et qui nous suggère des reminiscences de Ravel.

Ce morceau est superbement enregistré par l'orchestre Cariven. Mlle Lucienne Delye, qui a sans doute moins de séduction dans le timbre que Mlle Lajon, lui reste cependant infiniment préférable par l'expression. C'est ainsi que, dans 'Paradis perdu', elle arrive, à force de naturel et de simplicité, à nous faire oublier à son profit l'organe combien plus frêle mais plus intéressant de la même époque qui s'épanouit dans 'Baldéro nostalgique', dont le rythme est surtout heureux grâce à la toile de fond qui l'anime et qui nous suggère des reminiscences de Ravel.

Le morceau est superbement enregistré par l'orchestre Cariven.

Mlle Lucienne Delye, qui a sans doute moins de séduction dans le timbre que Mlle Lajon, lui reste cependant infiniment préférable par l'expression. C'est ainsi que, dans 'Paradis perdu', elle arrive, à force de naturel et de simplicité, à nous faire oublier à son profit l'organe combien plus frêle mais plus intéressant de la même époque qui s'épanouit dans 'Baldéro nostalgique', dont le rythme est surtout heureux grâce à la toile de fond qui l'anime et qui nous suggère des reminiscences de Ravel.

22,45. Ce n'est pas moi (Victor Boucher et Jean Tissier). MONDRIAN-PATHE (170, bd Magenta, Ric. 38-58) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Les Frontaliers et La Cathédrale de Bamberg'. Du 14 au 20 : 'Sans famille et Chasseurs de chamois'. MOULIN-ROUGE (13, rue de la Chapelle, N. 37-80) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'L'Assassinat du Père Noël' et Florence. LYON-PATHE (12, rue de Lyon, Did. 01-59) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. Du 14 au 20 : 'L'Assassinat du Père Noël' et Florence. MADELEINE (14, bd de la Madeleine, Opé. 56-03) P. 14,23. Le Pavillon brûlé (Marcel Herrand). MAGIQUE (29, av. de la Motte-Picquet, Ség. 89-77) M. 14,45. S. 20,30, dim. et fêtes P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Parade en 7 nuits et Le Velay'. Du 14 au 20 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. MAINE (95, av. du Maine, Suif. 26-11) M. 14,30. S. 20. Dim. P. 14,19. Du 7 au 13 : 'Parade en 7 nuits et Le Velay'. Du 14 au 20 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. MARIVAUX (15, bd des Italiens, Ric. 93-90) P. 14,23. L'Épreuve du Temps (Isle Werner). MAX-LINDER (24, bd Poissonnière, Pro. 40-04) P. 14,23. On a volé un homme, avec Willy Forst. METRO-POLITAIN (98, av. de St-Ouen, Mar. 26-24) M. 14,30. S. 20,30, dim. P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Yamill sous les Cèdres, Côte d'Ivoire'. Du 14 au 20 : 'Vidocq, La Cité des Césars'. MONTMARTRE-PATHE (3, rue d'Odessa, Mar. 65-13) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Parade en 7 nuits et Le Velay'. Du 14 au 20 : 'Opérette et Siki au Tyrol'. MOULIN-ROUGE (13, rue de la Chapelle, N. 37-80) P. 14,23. Péchés de jeunesse (attractions). MOZART-PATHE (59, rue d'Auteuil, Aut. 09-79) M. 14,30. S. 20,15, dim. et fêtes P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Les Frontaliers et La Cathédrale de Bamberg'. Du 14 au 20 : 'Le Président Kruger'. NORMANDIE (116, Champs-Élysées, Ely. 41-18) P. 14,23. Nuits de Vienne (Marthe Haréll). NORD-PATHE (10, rue de Valenciennes, Opé. 47-20) P. 14,23. Prisonniers (sur scène Albert Préjean). PARAMOUNT (2, bd des Capucines, Opé. 34-40) P. 15-23. Les Jours heureux (Pierre-Richard Willm, Juliette Faber et François Périer). ROYAL-PATHE (57, av. Wagram, Eto. 12-70) P. 14,23. Du 7 au 13 : 'Le Valet maître et Paris de Zola'. Du 14 au 20 : 'Les Frontaliers et La Cathédrale de Bamberg'. SAINT-LAMBERT (6, r. Pelet, Lec. 91-58) T. l. s. 20 h. 30. Matinée lun. jeu. sam. Fric-Frac. URSULINES (10, rue des Ursulines, Odé. 39-19) M. 14,30. S. 20,30, dim. et fêtes P. 14,40-22,40. Ség. hommes, une femme. VICTOR-HUGO (131, boulevard Victor-Hugo, Pas. 49-75) M. 14,45. S. 20,15, dim. et fêtes P. 14,19-30. Du 7 au 13 : 'Chèque au Porteur, avec Lucien Baroux et Tissier'. Du 14 au 20 : 'Le Président Kruger'.

TOUS LES  
VENDREDIS

Ciné-

mondial



*l'hebdomadaire du Cinéma*

N° 22 — 9 JANVIER 1942.

4<sup>F</sup>



**MADELEINE RENAUD** est la  
tendre et malade femme de  
Jean Gabin dans *Remorques*, le  
beau film de Jean Grémillon...

(Photo Tobis.)